

UNE
POIGNÉE DE VÉRITÉS

PREMIÈRE LETTRE

À M. le Comte J. V. G. P****.

Réverend Père et bien cher Ami,

En vous dressant ces lettres, l'idée de leur donner un autre *public* que l'excellent cœur de mon ami, était bien loin de moi. Aujourd'hui, si je prends une autre détermination, c'est en espérant toutefois que vous me permettrez de vous exposer les raisons, ou plutôt la raison qui m'engage à le faire.

Un pamphlet intitulé les NOCES D'OR de MGR. DE MONTRÉAL, renfermant le compte-rendu de cette fête est encore aujourd'hui dans plus d'une vitrine et continue à se débiter. Or il me semble qu'il y a dans ce fait une occasion permanente et toujours légitime d'émettre à ce sujet quelques remarques qui me paraissent fondées, et que le seul intérêt de la Vérité me paraît autoriser.—C'est toute l'excuse et l'unique préambule que je donne à ces réflexions.

Toutefois avant d'aller plus loin, je dois dire que, comme tout bon catholique, je me suis associé d'esprit et de cœur aux souhaits et aux justes félicitations qui ont été adressés de toutes parts au digne évêque de Montréal, le jour de ses Noces D'or.

Mais, bien cher Ami, ce à quoi je ne puis pas également m'associer, c'est à ces couleurs données après coup, à ces exagérations, à ces sorties inexcusables auxquelles ce jour a donné lieu, tant par le sermon que par certains faits qui s'y rattachent. L'on reconnaît ordinairement aux poètes la faculté d'enrichir, d'augmenter des produits de leur imagination, les faits qu'ils décrivent, rien de mieux; mais ce n'est toutefois qu'à la condition qu'ils le fassent dans leur langue et encore sans dépasser certaines bornes prescrites par la raison et le bon sens. Or moi qui ne peux jouir de ce beau privilège, apanage des seuls poètes, j'envisagerai la chose simplement au point de vue de la Vérité.

Donc, si le *Nouvel-Monde* du 30 Octobre 1872, eut écrit en vers